

Le travail. Mains d'oeuvres industrielles et artisanales.
Pratiques et questions sociales des années 1830 aux
années 1930.

Historiographie

Introduction.

L'histoire du travail s'écrit en même temps que les formes du travail évoluent. **Champ historiographique avec une tradition relativement dense**, avec des phases de renouvellement et de rétractation. Jusqu'aux années 1970: histoire du travail confondue avec celle des **producteurs** travaillant en usine.

Définition de la main d'oeuvre selon Marcel van der Linden: personne qui vit exclusivement de la force de travail qu'il loue librement contre une rémunération. Le travail est une marchandise, qui met en jeu un objet à transformer, des instruments de travail et une activité, un produit du travail.

L'histoire du travail comprend des aspects techniques, économiques, sociaux, culturels, mais aussi **l'histoire des relations de travail**.

Implications politiques et culturelles fortes.

I. Définition et institutionnalisation d'un objet historiographique.

1. Aux origines de l'histoire du travail.

Des années 1830 aux années 1890: le travail est considéré comme une marchandise échangée contre rémunération (et devient de ce fait un enjeu de luttes), il est progressivement considéré comme une activité sociale influençant les conditions de vie.

Institutionnalisation de l'histoire du travail à partir des années 1890.

- **Acteurs:** réseaux scientifiques et militants. Musée social fondé en 1894, Société fabienne au Royaume-Uni fondée en 1884.
- **Objectifs:** forts enjeux politiques, accentué dans l'entre-deux guerres (International Institute of Social History à Amsterdam en 1935).
- Exemples: G. D. H. Cole (1889-1959), Edouard Dolléans (1877-1954).

I. Définition et institutionnalisation d'un objet historiographique.

2. *Le triomphe de l'histoire sociale.*

- **France:** Ernest Labrousse, Institut français d'histoire sociale (1948), *Actualité de l'histoire* (1949) qui devient ensuite *Le Mouvement social*. Jean Maitron, *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier*, 1964. Grandes monographies: Rolande Treppe sur les mineurs de Carmaux (1971), Yves Lequin sur les ouvriers Lyonnais (1977)...
- **Royaume-Uni:** rôle des cours pour adultes (Workers' Educational Association), rôle des associations politiques comme le Communist Party Historian Group (1946). E. P. Thompson, *The Making of the English Working Class*, 1963. Eric Hobsbawm, *Labouring Men*, 1964.
- **Allemagne:** Helda Grebing, *Geschichte der Arbeiterbewegung*, 1966. Arbeitskreis für moderne Sozialgeschichte par Werner Conze, Otto Brunner, Reinart Koselleck (1957), publie *Industrielle Welt* (1962). Ecole de Bielefeld: Hans-Ulrich Wehler, *Gesellschaft und Geschichte*, 1975.
- **Italie:** *Movimento operaio*, 1949-1956. Istituto Feltrinelli, 1951, publie les *Annali* en 1958. Istituto Gramsci en 1950, *Studi Storici* en 1952. *Storia d'Italia*, 1975.

I. Définition et institutionnalisation d'un objet historiographique.

3. La mise en cause de l'histoire sociale dans les années 1980.

- Achèvement d'oeuvres de synthèse (Gerhard Ritter, *Geschichte der Arbeiter und Arbeiterbewegung in Deutschland*), mais désintérêt.
- Contestation par des **approches nouvelles**: *cultural turn* (R. Hoggart, *The Uses of Literacy*, 1957), *Alltagsgeschichte* en Allemagne, *microstoria* en Italie, *linguistic turn*. Ces approches interrogent la pertinence de la "classe ouvrière", son homogénéité, la façon dont elle se construit.
- **Contestation dans tous les pays**: au Royaume-Uni: Gareth Stedman Jones, *Languages of Class. Studies in English Working-Class History, 1832-1982* (1983), en Allemagne (Ernst Nolte, Thomas Nipperdey), en Espagne (Manuel Pérez Ledesma, José Alvarez Junco, "Historia del movimiento obrero ¿Una segunda ruptura?", *Revista de Coddente*, n°12, 1982, p. 19-41. Toutes ces recherches mettent l'accent sur l'importance d'une approche plus individuelle, plus locale, plus attentive à la pluralité des appartenances...

II. Une historiographie éclatée? Multiplication des champs depuis les années 1980.

1. Histoire du travail, histoire des pratiques matérielles et des environnements de travail.

Interrogation sur d'autres catégories de travailleurs (indépendants, artisans...): Geoffrey Crossick et Heinz-Gerard Haupt (dir.), *Shopkeepers and masters artisans in Nineteenth Century Europe*, Londres, Methuen, 1984.

Interrogation anthropologique sur les gestes, les pratiques, inspiration des historiens modernistes: Liliane Hilaire-Pérez, *La pièce et le geste. Artisans, marchands et savoir technique à Londres au XVIIIe siècle*, Paris, Albin Michel, 2013.

Synthèse possible: Didier Bouillon, André Guillerme, Martine Mille, Gersande Pernas (dir.), *Gestes techniques, techniques du geste*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2017.

Réflexions sur:

- **Le problème de l'apprentissage** du geste, de l'imitation par l'observation, de la formation professionnelle. Etudes relancées dans les années 1980: Bernard Charlot et Madeleine Figéat, *Histoire de la formation des ouvriers*, 1985.
- **Le problème du risque** lié à l'usage de la machine, et plus largement au travail lui-même (travaux de Catherine Omnès sur le risque professionnel, de Judith Rainhorn sur les maladies professionnelles, de François Jarrige sur les effets environnementaux du travail.
- **Le problème de la capacité de résistance des travailleurs:** Eigen-Sinn d'Alf Lüdtke, "art de la perruque".

II. Une historiographie éclatée? Multiplication des champs depuis les années 1980.

2. Histoire du travail, histoire des mobilisations et des représentations.

Renouvellement par inventaire critique des catégories d'histoire sociale: linguistic turn au Royaume-Uni, analyses du chartisme qui mettent l'accent sur les discours et les représentations (le chartisme n'est pas un reflet de conditions économiques ou sociales, mais l'expression de représentations et de discours qui le relie aux contestations constitutionnelles ou républicaines: cf. Gareth Stedman Jones, *Languages of Class*, 1983).

Renouvellement par épanouissement d'autres champs historiographiques: histoire politique (notamment des "cultures politiques"), histoire culturelle, histoire des intellectuels... Le croisement de ces différentes approches renouvelle des objets traités dans les années 1970 comme la manifestation (Danielle Tartakowsky) ou la grève (Stéphane Sirot).

Renouvellement par l'utilisation de nouveaux instruments: *Industrial Relations History* (Jonathan Zeitlin) qui consiste à mettre l'accent sur les équilibres et négociations dont sont issues les relations sur le lieu de travail; notion d'*agency* qui privilégie une approche plus fine et individuelle du travail et de ses transformations.

Résultat: une image plus complexe des acteurs et des motivations de la mobilisation politique: histoire des femmes et du genre, qui a été renouvelée avec les travaux de Joan Scott ou ceux de Michelle Perrot en France. En critiquant une approche trop massive de "la classe ouvrière", ces historiennes ont mis l'accent sur l'importance des femmes pour l'existence matérielle des travailleurs (voir Elizabeth Roberts, *A Women Place. An oral history of working-class women, 1890-1940*, 1984), sur l'importance du genre dans la construction d'une identité de classe (voir Anna Clark, *The Struggle for the Breeches. Gender and the Making of the British Working Class*, 1995)

II. Une historiographie éclatée? Multiplication des champs depuis les années 1980.

3. Histoire du travail, histoire des pouvoirs.

A l'intérieur du lieu de travail, de l'atelier ou de l'usine. Formes du patronage ou du paternalisme (Gérard Noiriel), "bon droit" des ouvriers (Alain Cottureau).

Organisation des pouvoirs dans un secteur professionnel ou à l'échelle d'un Etat. Histoire du patronat (inspirée par *Business History* d'Alfred Chandler), donne une vision plus nuancée de l'industrialisation et du patronat, de ses modes d'installation (Alain Dewerpe, *L'industrie aux champs. Essai sur la proto-industrialisation en Italie du Nord*, 1985), de ses stratégies d'influence (Danièle Fraboulet, *Quand les patrons s'organisent. Stratégies et pratiques de l'Union des industries métallurgiques et minières 1901-1950*, 2007), de son articulation à la société environnante... Ces recherches sur l'organisation du travail à l'échelle d'un secteur professionnel, voire d'un Etat, conduit à une réflexion critique sur certaines catégories, comme celle du chômeur (Christian Topalov), ainsi que sur certains processus, comme l'organisation scientifique du travail (Friedenson en France, et Zeitlin au Royaume-Uni, discutent la chronologie de l'application des principes du taylorisme autour de la Première Guerre mondiale).

Histoire de l'Etat: contexte de la fin des Trente Glorieuses et de la permanence d'un chômage de masse, conduit à interroger l'histoire de l'Etat-providence (Pierre Rosanvallon, *L'Etat en France, de 1789 à nos jours*, Paris, Seuil, 1990), du droit du travail (Jacques Le Goff, *Du silence à la parole. Une histoire du droit du travail*, Paris, PUR, 2004). L'histoire des relations entre l'Etat et le travail peuvent être envisagée au prisme des politiques publiques sur des sujets précis (Paul-André Rosental sur les populations ou la santé, Gérard Noiriel sur les migrations du travail), de la mise au point des normes (Claude Didry sur le code du travail), des agents qui les appliquent (les inspecteurs du travail étudiés par Vincent Viet).

Echelle transnationale: la question doit être envisagée au prisme de l'histoire globale, avec deux perspectives essentielles: les organisations comme l'OIT (Isabelle Lespinet-Moret) qui contribuent à la réglementation du travail; les circulations humaines (Philippe Rygiel).

Conclusion

Des césures chronologiques à retenir pour situer les apports de chaque génération pour l'histoire du travail:

- Dans les années 1890 jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale: une mise en ordre à la fois statistique, sociologique et conceptuel du travail, comme processus de production et comme activité sociale.
- Dans les années 1960, jusqu'aux années 1980: le triomphe d'une histoire sociale qui interprète le travail en fonction d'une classe ouvrière homogène, qui prend conscience d'elle-même et transforme ses conditions de vie.
- A partir des années 1980, en raison des transformations du travail lui-même (mutations du capitalisme, mondialisation) et des évolutions des modèles de protection sociale, un champ plus éclaté mais dynamique.